

2 novembre – Commémoration de tous les fidèles défunts A – B – C

Première lecture Isaïe 25,6-10a

Ce jour-là, le Seigneur, Dieu de l'univers, préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décantés. Il enlèvera le voile de deuil qui enveloppait tous les peuples et le linceul qui couvrait toutes les nations. Il détruira la mort pour toujours. Le Seigneur essuiera les larmes sur tous les visages, et par toute la terre il effacera l'humiliation de son peuple; c'est lui qui l'a promis. Et ce jour-là on dira: "Voici notre Dieu, en lui nous espérions, et il nous a sauvés; c'est lui le Seigneur, en lui nous espérions; exultons, réjouissons-nous: car il nous a sauvés!" Car la main du Seigneur reposera sur cette montagne.

Deuxième lecture Philippiens 3,20-21

Frères et sœurs, nous sommes citoyens des cieux; c'est à ce titre que nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus Christ, lui qui transformera nos pauvres corps à l'image de son corps glorieux, avec la puissance qui le rend capable aussi de tout dominer.

Évangile Luc 7,11-17

Jésus se rendait dans une ville appelée Naïm. Ses disciples faisaient route avec lui, ainsi qu'une grande foule. Il arriva près de la porte de la ville au moment où l'on transportait un mort pour l'enterrer; c'était un fils unique, et sa mère était veuve. Une foule considérable accompagnait cette femme. En la voyant, le Seigneur fut saisi de pitié pour elle, et lui dit: "Ne pleure pas."

Il s'avança et toucha la civière; les porteurs s'arrêtèrent, et Jésus dit: "Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi." Alors le mort se redressa, s'assit et se mit à parler. Et Jésus le rendit à sa mère.

La crainte s'empara de tous, et ils rendaient gloire à Dieu: "Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple." Et cette parole se répandit dans toute la Judée et dans les pays voisins.

Réflexion

Entre le recueillement plein de foi et d'espérance qui baigne les cimetières des catacombes, et les silences gênés de notre époque au sujet de la mort, quelle distance! Notre société sécularisée est passée lentement, progressivement, de la mort familière et apprivoisée, comme dans l'Antiquité et le Moyen Âge, à la mort escamotée et maquillée, voire refoulée et interdite: fuir la mort est devenu la tentation de l'Occident. Pourtant, quel enseignement sur la vie que la mort d'un croyant!

Non qu'il ne ressente point l'angoisse, l'apparente absurdité, la solitude extrême qui accompagnent ce dernier combat. Il n'y a pas de belle mort: elle est toujours une épreuve, le salaire du péché. Jésus, lui non plus, n'a pas eu une belle mort: avec une lucidité extrême qui éclaire l'agonie de Gethsémani, il a voulu porter le poids du péché du monde. Mais parce qu'il n'en partageait pas la responsabilité, l'enfer n'a pu le retenir. "Comme un plongeur, il a sondé l'abîme des morts, pour chercher son image engloutie et ramener Adam au bercail" (S. Éphrem). Compagne stérile de notre péché, la mort révèle ainsi une fécondité possible. Dans la mesure où, à l'exemple de Jésus, le chrétien prépare, accueille et vit sa mort comme une offrande d'amour, il rejoint le Christ dans son expiation volontaire: tendu vers la totalité du mystère pascal, il espère être avec le Seigneur pour toujours. Sans doute criera-t-il sa détresse avant de s'éteindre; le nouveau-né, lui aussi, n'exprime-t-il pas son angoisse en entrant dans la vie? Dieu rend souvent son visage d'enfant endormi à qui vient de mourir. C'est un signe.